



DEUX QUESTIONS À

FRÉDÉRIC DENISART, ARCHITECTE

Architecte, membre du Conseil national de l'ordre des architectes (CNOA), Frédéric Denisart assurera le 21 juin, lors des Assises de l'habitat, la synthèse du grand débat consacré à l'adaptation des logements au vieillissement. Il revient sur la place de l'architecte aujourd'hui, une place à repositionner, selon lui.

Comment vont les architectes aujourd'hui ?

La France s'est engagée il y a plusieurs années à diviser par quatre ses émissions de gaz à effet de serre à l'horizon 2050. Nous sommes aujourd'hui à une croisée de chemins assez complexe à gérer : une économie très contrainte et des obligations d'améliorations globales de performance à atteindre. La position de l'architecte par rapport à cela est cruciale. Il doit prendre en compte les restrictions budgétaires et une grande attente pour garantir les performances, notamment énergétiques. Pour y parvenir, il convient de mener des réflexions de terrain, avec TOUS les partenaires d'un projet. Cela demande du temps, or le temps alloué à la réflexion et au projet n'est pas valorisé dans une société en perpétuelle recherche de vitesse. Si l'on ajoute le constat que les politiques publiques ont tendance à diminuer la place accordée à la matière grise pour privilégier les techniques constructives industrialisées, on a tendance à éloigner la réflexion intelligente sur le projet. Sans maîtrise d'œuvre bien organisée, il n'y a pas de gestion de projet. Le chemin devient flou. Il faut absolument que la profession se positionne clairement pour apporter des solutions qui soient dans l'air du temps de la rigueur économique.

Je regrette l'image partielle que la société a de l'architecte : la « star » qui intervient sur des projets élitistes, à qui on fait appel quand on a de l'argent. En France, 50 % des architectes travaillent seuls. Les architectes savent gérer des projets à taille humaine, au plus près des territoires et des citoyens. Pour chaque projet de construction ou de rénovation, le savoir-faire est le même : une vision globale du projet, une intelligence dans sa gestion, une gestion humaine des intervenants, que l'on peut mettre en place sur des projets publics comme sur des projets privés plus modestes qui bénéficient de moyens financiers réduits. Pour obtenir ce résultat, il faut intervenir différemment, en mettant en œuvre des méthodes de travail adaptées pour apporter une qualité maîtrisée tout en respectant les budgets.

C'est pour cela que le CNOA dote les architectes d'outils spécifiques, comme le forfait rénovation, pour leur permettre de travailler sur des petites opérations de rénovation. Il faut changer cette vision des architectes inaccessibles, et les aider à muter vers de nouvelles responsabilités et des nouvelles façons de faire.

Quelle est la place de l'architecte ?

Les architectes travaillent, notamment avec les bailleurs sociaux, depuis des décennies sur la rénovation de logements construits durant les Trente Glorieuses. Mais en dehors de ces projets de rénovation de logements groupés, notre place n'existe pas clairement, contrairement aux bâtiments neufs où elle est limpide et portée par la loi sur l'architecture. La communication des architectes sur la rénovation est très discrète, tout simplement parce qu'une rénovation de qualité, sensible et qui respecte le patrimoine ne se voit pas, sauf pour les usagers qui en profitent. L'affichage urbain est moins flagrant et le message ou les discours n'ont jamais été très prégnants. La place de l'architecte dans la rénovation est différente de celle de la construction neuve, mais elle existe, il faut réfléchir à la repositionner. De mon point de vue, cela doit se faire en s'appuyant sur les autres acteurs de la rénovation. C'est un travail de partage d'expériences, comme un parcours de relais. La réussite du projet est comme le bâton de la course de relais. Chacun intervient avec sa maîtrise puis passe le bâton du projet ou de la restructuration à d'autres personnes, qui elles aussi apporteront leurs propres expertises pour l'intérêt global et la réussite. Pour la construction d'un bâtiment neuf, tout s'organise autour du projet de l'architecte. Dans la rénovation, il faut se poser des questions sur la place de l'architecte au sein de l'équipe de relais. Doit-il passer autant de temps sur le chantier ? Sa responsabilité être la même ? Ne doit-elle pas être partagée ? Pour avancer, il faut que toutes les constituantes de la maîtrise d'œuvre, les entreprises et les habitants soient associés à ces réflexions. Nous avons été formés à respecter les intérêts des uns et des autres, et bien sûr de l'architecture dont l'État nous a confié la maîtrise. Écouter des points de vue, tirer parti d'intérêts très divers, tout en conservant une vision globale du projet, c'est dans notre culture d'acteur collégial. Appuyons-nous sur cette intelligence et ces savoir-faire pour accompagner les habitants dans une rénovation de qualité, économiquement acceptable, qui ne massacre pas le patrimoine, richesse culturelle de notre pays. Je suis par exemple très inquiet de savoir ce que deviendront ces immeubles anciens en pierre que l'on est en train d'isoler par l'intérieur ou par l'extérieur. Comment la pierre, qui a évacué l'humidité parce qu'elle était chauffée et respirait, va-t-elle tenir ? On dénature les qualités physico-chimiques du matériau. Il faut se poser des questions de durabilité, se préoccuper de savoir comment les planchers en bois, accrochés à cette pierre qui n'évacue plus son humidité, vont tenir. Cela ne me dérange pas que l'on rénove sans l'expertise architecte. Au sein du projet, qui se pose ces questions globales, sinon lui ?

Propos recueillis par Christel LECA – avril 2017

20 ET 21 JUIN 2017
CITÉ DES SCIENCES ET DE L'INDUSTRIE DE LA VILLETTE, PARIS